

Parfaite Agonie



Elina Vath

Parfaite Agonie
Déni

© 2022 Elina Vath
Tous droits réservés.

Édité par Elina Vath
Impression : BoD – Books on Demand, In de Tarpen 42,
Norderstedt (Allemagne)
Impression à la demande

Couverture : TiphS
Correction : Aki Iwei

Conformément au code de la Propriété Intellectuelle,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le
présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans
l'autorisation préalable de l'auteure.

ISBN : 978-2-9584274-0-5
Dépôt légal : août 2022

Avertissement !

Ce roman contient des scènes sexuellement explicites, de la vulgarité, ainsi que de la violence, et aborde des thèmes pouvant heurter la sensibilité de certaines personnes.

Il est conseillé à un public averti.

À ceux qui sont au point de rupture.

Le soir s'écoule au travers de mes larmes fiévreuses. De la perte de l'amant et l'enfant imprudent. Haine et rage sournoises qui calcinent et consomment. Mon cœur n'existe plus. Laisse et va, oublie-moi, ne me regrette pas. L'absinthe est l'essence de mes maux où dégoulinent les âcres pouvoirs dissidents. Rage, haine, tristesse. Laisse-moi dans cette douleur, ne cherche pas car le chemin est bloqué. Il s'écoule et s'éboule le temps des errances. Je nous déteste et nous vomis. Pâle copie de l'humanité évanouie. Mange mes mots, tords mes bras, casse les os ici-bas. Douleur et saignement, mutilation ouverte, qu'est-ce j'attends ?

La douleur est mienne et j'en ferai mon agonie.

Car si tu souffres c'est que je t'ai trahie.

Elina Vath

PROLOGUE

« *RESTE LÀ !* »

UN SURSAUT RÉVEILLA violemment Maëlys juste avant que son portable ne sonne. Elle sentit son cœur battre à tout rompre contre sa poitrine, comme si l'organe cherchait à se frayer un chemin à travers ses côtes. Elle ferma les yeux, tentant de calmer sa respiration, et agrippa brutalement le portable qui commençait à produire une légère mélodie. *Je suis déjà debout, putain !* Elle jeta rageusement le téléphone au milieu de la couette emmêlée autour de ses jambes puis attendit quelques longues secondes pour se passer les mains le long de ses tempes, remontant entre ses cheveux collés par la sueur. Elle referma les paupières. *Faut que je me prépare.*

Elle ne suivait plus très régulièrement les cours à la fac, se demandant encore pourquoi elle continuait aveuglément d'y aller, alors qu'elle devait se rendre à l'évidence : cela ne la passionnait plus. Lentement, elle se glissa hors du lit qui occupait presque la moitié de sa chambre étudiante, et s'assit sur le rebord. Ses bras se croisèrent sur ses cuisses et elle fixa le sol recouvert de moquette tâchée. *J'ai envie de me barrer.*

Avant de se redresser, elle pensa un instant au cauchemar qu'elle venait de faire. Le même que d'habitude. Aussi, elle n'avait pas de surprises à avoir. Parcourant les deux mètres de séparation entre la toute petite salle d'eau qui juxtaposait la pièce principale, elle regarda les murs. Ils étaient recouverts d'un papier peint dont la couleur avait sans doute dû être beige dans un lointain passé. Désormais, ils arboraient une teinte terreuse et morne, abimés au court du temps par de nombreux étudiants, comme elle. Des tâches de nicotines décoraient le plafond d'un blanc sale.

Alors qu'elle jetait son débardeur et son short dans le sac où elle mettait son linge à laver, Maëlys eut une pensée douloureuse. *Finally, c'est bien à mon image tout ça.* Déprimée, elle fit la sourde oreille au bruit de l'écume et se contenta d'allumer sa douche pour couvrir le son. Quelques secondes plus tard, elle se retrouva dessous et entreprit de se nettoyer longuement, afin d'effacer les affres de son cauchemar. Lorsqu'elle en sortit enfin, une serviette autour de sa poitrine, elle consulta son portable qui était resté sur son lit et soupira. *Et merde...*

Estelle lui avait écrit quelques SMS pour lui demander si elle assistait au cours de dix heures. Malheureusement, il était presque dix heures et quart. Maëlys s'assit sur son matelas et profita de s'être lavé les cheveux pour les démêler. *De toute manière, quitte à être en retard...* Elle brossa sa longue crinière rousse puis s'habilla rapidement d'un court short noir et d'un top « Jesus loves you so I don't have to ». Elle enfila une paire de baskets et descendit à toute vitesse les deux étages la séparant du rez-de-chaussée.

Une fois dehors, elle mit son casque sur ses oreilles et traversa la route, en direction de la fac d'arts plastiques où sa meilleure

amie l'attendait. *Je ne sais pas ce que j'ai fait pour la mériter, je suis vraiment une pote de merde.* Elle contourna un autre immeuble et aperçut l'entrée du campus. Passant rapidement le portail, ouvert en permanence, elle se dirigea alors vers l'amphithéâtre où un cours théorique avait lieu.

Maëlys se moquait complètement de ce cours. Elle ne l'appréciait pas et si elle y allait, c'était uniquement pour tenir compagnie à Estelle. Cette dernière avait la volonté de continuer sa licence et de la décrocher. Elle suivait même une option supplémentaire qui lui rapporterait des points en plus. La rousse savait pertinemment qu'elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Elle se désintéressait totalement de son cursus, se contentant de se rendre aux cours obligatoires, et, pourtant, elle n'avait pas encore entrepris une démarche quelconque pour se réorienter ou trouver quelque chose d'autre.

Il va vraiment falloir que je me sorte les doigts du cul.

Elle ouvrit lentement la porte, arrêtant sa musique et baissant son casque. Elle le regretta aussitôt, lorsque la voix criarde du professeur l'agressa. Retenant un soupir, elle s'avança le long du petit couloir qui menait en haut de l'amphithéâtre. Se plaçant de côté, elle chercha son amie du regard. La couleur bleue la frappa soudain. Estelle était assise sur le bord d'une rangée, légèrement en dessous de son niveau actuel. Profitant du fait que l'enseignant fut de dos, Maëlys se dépêcha de descendre les marches. Sa collègue n'eut pas besoin de tourner la tête et elle retira son sac qu'elle avait mis à sa gauche pour permettre à la jeune femme de s'installer plus rapidement. Cette dernière se posa et sortit juste une trousse ainsi qu'un bloc à dessin.

— T'as encore fait un cauchemar ? demanda Estelle tout en continuant de prendre des notes.

— Exact, j'ai passé la matinée sous la douche.

– Le même que d’habitude ? Ou une variante ?

– C’était la même chose, il...

– Mademoiselle Lissaine !

Maëlys redressa son visage et remarqua que l’enseignant la regardait avec son habituel air narquois. *Qu’est-ce qu’il me veut ce trou du cul ?*

– Oui ? demanda-t-elle.

– C’est plutôt rare de vous apercevoir en ce moment ! Que nous vaut l’honneur de votre compagnie ?

– Je n’ai rien trouvé de mieux à faire ce matin.

– Je vois. Et cela ne vous aurez pas gênée d’arriver à l’heure ?

– J’aurais bien aimé, mais que voulez-vous. Je ne suis qu’une étudiante ingrate.

– C’est certain que je vous imagine bien faire autre chose de vos journées.

Alors que la rouquine se préparait à répliquer de manière cinglante, Estelle lui donna un petit coup de coude significatif afin qu’elle ne s’emportât pas. Elle respira lentement et régulièrement.

– Si au moins vous ne passiez pas mon cours à dessiner sur votre bloc... continua le professeur.

– Il cherche à te provoquer, ne réponds pas, chuchota Estelle.

– Estelle, un commentaire ? rétorqua l’homme.

– Rien qui ne vous regarde.

L’enseignant se pétrifia un instant.

– Sortez de ma classe, toutes les deux. Maëlys, je ne veux plus vous revoir.

– Tant mieux, ça me donne une bonne excuse pour ne pas me lever...

Les deux collègues prirent leurs affaires et quittèrent l’amphithéâtre. Elles allèrent s’installer sur un banc à l’extérieur,

profitant du soleil qui les réchauffait légèrement. Maëlys extirpa deux cigarettes du paquet qu'elle gardait dans son short. Puis elle les alluma avant d'en tendre une à son amie. Elles commencèrent à fumer en silence jusqu'à ce que la rousse regarde la jeune femme.

— Pourquoi tu te l'es mis à dos ? demanda-t-elle.

— Parce que c'est un connard misogyne. Et que je ne peux pas le blairer. Ni lui ni ses cours de merde.

— Tu n'as pas peur que ça diminue tes chances de valider ton année ?

— Je suis dans les meilleurs élèves de la promo et j'ai fait un témoignage pour signaler son comportement. Sincèrement, il ne peut pas me toucher.

— Au pire, j'irai lui crever les pneus de sa voiture, je sais laquelle c'est.

— Pas la peine de faire ça pour moi, ma chérie.

Un nouveau silence s'installa.

— Tu as prévu de faire quoi ? interrogea Estelle.

— J'en ai marre de la fac, j'ai envie d'arrêter.

— Viens avec moi. On a jusqu'au début d'après-midi maintenant qu'on s'est fait renvoyer de notre dernier cours.

— Et donc ?

— Donc je vais demander le classeur d'offres, destiné aux étudiants, aux nanas de la bibliothèque universitaire. Et tu pourras fouiller dedans.

— C'est une excellente idée !

Maëlys écrasa son mégot dans l'un des cendriers de la cour, rapidement imitée par son amie. Elles marchèrent jusqu'au bâtiment face à elles, contenant les salles de travaux pratiques, ainsi que tout ce qui se rattachait à l'administratif. Lorsqu'elles furent montées à l'étage, Estelle laissa la jeune au fond de la

bibliothèque et se rendit vers la femme qui gérait les lieux afin de récupérer ledit classeur d'offres.

La rouquine n'allant presque jamais en cours, elle était pour ainsi dire une inconnue. Et les secrétaires refusaient toujours de lui fournir quoi que ce soit. Rien dont elle ne se plaignait cependant. Elle était consciente que son absentéisme frôlait l'indécence et que s'ils l'avaient pu, plusieurs auraient été ceux qui l'auraient dénoncée auprès du service des bourses.

Estelle revint une minute plus tard et s'installa à côté de son amie afin de feuilleter avec elle les différentes propositions, plus par curiosité que pour une réelle recherche. Elles commencèrent à regarder les annonces, faisant quelques commentaires ici et là sur le niveau d'étude demandé qui frisait parfois le ridicule. Maëlys soupira en essayant de retenir le fou rire que sa compagne lui provoquait.

– Putain Estelle...

– Non, mais c'est vrai quoi, t'as besoin d'un master pour faire ce truc concrètement ?

Elle tourna une nouvelle page et la rousse remarqua qu'elle lisait activement quelque chose. Son amie lui prit le menton et dirigea son visage juste au-dessus de l'annonce qui l'intéressait. Un homme cherchait une femme de ménage pour entretenir sa maison et également faire quelques corvées, comme l'achat de nourriture et la cuisine. « Dr Julian Rewall » précédait le numéro de téléphone.

– Tu le connais ? demanda Maëlys en notant les chiffres sur son portable.

– Vaguement ouais. Il est... plutôt excentrique.

– Excentrique ou complètement taré ?

– Ça dépend des personnes. Tu vois Michael, ton ancien plan cul ?

La jeune femme mit un instant à se rappeler l'homme. Il lui avait laissé une réminiscence de quelques soirées torrides, mais rien de plus excitant.

— Ouais, je m'en souviens...

— Je crois qu'il avait travaillé pour lui. Mais il n'est resté qu'une semaine.

— Ben tiens, juste par fierté j'essaierai de survivre plus longtemps.

Les deux amies se relevèrent et Estelle rendit le classeur avant de sortir à la suite de Maëlys dans le couloir. Elles partirent à l'extérieur du bâtiment où elle adressa encore quelques mots à sa collègue.

— Rewall a une réputation d'excentrique parmi les élèves. Mais je ne m'intéresse pas du tout à ce qu'il fait sinon, lui apprit-elle.

— Je m'en fous aussi, je t'avoue.

— Mais curieusement, pour le peu que j'en ai lu, je suis sûre qu'il pourrait devenir ton meilleur pote. *Devant le sourcil relevé, elle commença à rire.* Il se passionne pas mal pour les trucs paranormaux, c'est tout.

— Pourquoi est-ce qu'on le prend au sérieux lui, franchement ?

— C'est son personnage Maëlys. Il joue un rôle.

Maëlys haussa les épaules et s'éloigna de quelques pas afin de passer son coup de fil. L'homme répondit au bout de quelques sonneries.

— Rewall.

— Lissaine, je vous appelle par rapport à l'annonce que vous avez laissée à la fac de...

– Je vois de quelle annonce vous parlez. Pouvez-vous venir chez moi après vos cours ? Si vous êtes intéressée, nous mettrons en place une période d’essai d’une semaine.

– Une période d’essai pour être femme de ménage chez un particulier ?

– Vos prédécesseurs n’ont jamais tenu plus de temps. Ce n’est pas contre vous.

– Très bien, à quelle heure puis-je arriver ?

– Venez pour dix-huit heures, dix-huit heures trente au plus tard. Ça vous convient ?

– Parfait. Je dois apporter un C.V. et une lettre de motivation ?

Un silence s’installa à l’autre bout du fil.

– J’ai presque envie de vous dire que oui. À ce soir mademoiselle Lissaine.

– À ce soir monsieur.

Elle raccrocha tout en se rendant compte qu’elle n’avait pas l’adresse de son interlocuteur. Mais Estelle arriva vers elle et lui tendit un morceau de papier.

– Vu que tu es tête en l’air, et que tu fonces souvent dans le tas les yeux fermés, j’ai pris des précautions.

– Tu es vraiment parfaite. Tu ne souhaites pas m’épouser ?

– En échange d’une bière et de ton fameux sandwich au poulet, ça devrait pouvoir se faire.

– T’es tellement facile à acheter. J’ai rendez-vous avec lui ce soir à dix-huit heures. Tu veux venir chez moi avant que je parte ?

– T’as besoin d’aide pour te faire une tenue décente, c’est ça ?

– Je crois que tu me connais trop pour mon propre bien.

Estelle se fendit d’un grand rire. Maëlys observa son amie. Plus le temps passait, plus la quantité de piercings qu’elle avait

au visage, et ailleurs, augmentait. Elle se teignait toujours les cheveux en bleu et vert et portait également des lentilles de contact violettes. Avec une sensation bizarre au creux de la poitrine, elle se trouva presque trop normale avec sa crinière rousse et ses yeux absinthe. Puis elle baissa son regard sur les parties visibles de son corps. *Normale ? Ouais... On va dire ça.*

Si je n'avais pas autant de cicatrices, je passerais pour une fille un peu grosse avec un look de mauvais goût, mais c'est tout. Son amie avait suivi son regard et elle contempla un instant le stigmaté qui couturait la cuisse de Maëlys, épais et ancien.

— On a choisi de porter nos marques de façon différente, lui dit-elle.

Elle parcourut la distance qui la séparait de la jeune femme et la prit dans ses bras. Les deux amies s'embrassèrent furtivement puis repartirent dans une autre direction, en attendant les cours de l'après-midi.

En fin de journée, elles se retrouvèrent toutes deux dans le petit appartement de Maëlys. Cette dernière avait sorti l'intégralité de ses vêtements, qui étaient éparpillés dans tout l'espace disponible. Alors qu'elle savait devoir faire quelque chose et trouver une tenue convenable, elle était pourtant allongée sur le lit, la tête sur les cuisses de sa collègue qui lui flattait le cuir chevelu.

— Estelle... Arrête de faire ça... Faut que je me prépare.

— Tu vas mettre quoi ?

La rousse se redressa à contrecœur et contempla le bazar qui s'étendait partout. Elle se baissa afin d'attraper une jupe droite et noire, sans aucun doute la chose la plus conventionnelle qu'elle avait. Son amie regarda également de son côté et dénicha un chemisier vert émeraude.

– Tu as toujours les ballerines que je t’avais offertes pour le premier avril ? demanda-t-elle.

– Ouais, elles doivent être au fond du placard... Entre deux paires de bottes.

Maëlys jeta son accoutrement du jour dans le sac de sa salle d’eau et s’habilla rapidement avec cette tenue bien trop normale à son goût. *Bon, je peux bien faire un effort. Après tout, si je travaille chez lui, j’ai la possibilité d’être logée et nourrie.* Estelle l’aida à plier ses différentes affaires pour les mettre dans une valise, puis elle se rassit sur le lit, une canette de bière à la main et un sandwich dans l’autre. Elle jeta un œil à son amie ainsi vêtue.

– Crois-moi si tu veux, mais je trouve que ça ne te va pas trop mal.

– Si tu le dis, j’ai l’impression d’être un clown et de me déguiser.

– Faut peut-être pas exagérer non plus.

La rousse se retourna en souriant. *Effectivement... En comparaison, je suis plutôt soft quand je vois sa tenue.* Estelle avait mis une mini-jupe avec un short dessous. Des lanières retenaient une paire de guêtres sur ses bottes à semelles compensées. Elle portait également un serre-taille décoré des sangles noir et bleu électrique, ainsi qu’un chemisier sombre.

– Tu vas prendre ta valise avec toi du coup ?

– Ouais... On ne sait jamais. S’il me garde, je reviendrai donner un coup de balai aux lieux.

– N’oublie pas ton linge à laver... En espérant qu’il ait une machine.

– Tu crois qu’à la trentaine passée, il se rend encore chez sa mère pour nettoyer ses vêtements ?

– Putain, ce serait tellement comique. Tu me raconteras ce soir ?

DENI

— Pas de problème. Je te laisse les clés d'ici ou tu veux retourner dans ta chambre ?

— Non, vas-y, donne-les-moi.

Maëlys sortit son trousseau de son sac et le lança en direction de son amie avant de lui dire au revoir et franchir la porte. Alors qu'elle descendait les marches, un fou rire la prit. *Faut vraiment que je me trouve un autre porte-clés qu'une table ouiya miniature.*

LA BORDURE DU RASOIR

CHAPITRE I

MAËLYS REGARDA LE CIEL s'assombrir peu à peu. Elle conduisait depuis bientôt une demi-heure et savait qu'elle ne tarderait pas à arriver à la demeure de Rewall. Elle ne connaissait toujours que très peu de choses à son sujet. Mis à part qu'il écrivait essentiellement des articles désormais. À une période, il faisait des consultations, mais rien ne précisait pour quel type de pathologie exactement. De nombreux mystères nimbaient l'homme, d'autant plus qu'elle n'avait pas particulièrement recherché d'informations sur le net.

Savoir que Michael avait craqué était largement suffisant. Même s'ils ne couchaient plus ensemble, elle devait bien reconnaître que son ancien amant n'était pas peureux. *Je lui en parlerai plus tard.* Son GPS lui indiqua de tourner sur la gauche, et elle s'engagea sur une route de terre, entourée d'immenses arbres qui rendaient l'atmosphère encore plus lugubre. *Ça en serait presque angoissant...* Les lieux l'intriguèrent sur les

motivations de l'homme. Il semblait vouloir s'isoler du monde, que ce dernier n'approche jamais de lui.

Elle continua de rouler. *Si je le pouvais, je ferais de même.* Elle essaya de se souvenir de ce qu'elle avait lu sur lui dans un article qu'Estelle lui avait fourni, mais peine perdue. Il écrivait des textes sur le paranormal. Voilà l'unique chose qui l'intéressait. D'un certain côté, Maëlys craignait ce qui allait se passer. La perspective de changer de vie, travailler autrement que ce qu'elle avait fait jusqu'à présent, l'angoissait. Du haut de ses vingt-deux ans, l'existence avait déjà bien usé la jeune femme.

Mais lorsqu'elle arriva devant l'immense maison, elle cessa de réfléchir. *Wow putain...* La demeure s'élevait sur un étage et probablement un grenier. Il n'y avait pas de terrain délimité autour, comme si on l'avait construite au milieu des arbres et qu'on l'avait abandonnée juste après. *Il n'y a même pas de barrières. C'est dingue ça.* Un aménagement était réalisé sur le côté pour que l'on puisse mettre des voitures. Maëlys ne connaissait pas le docteur plus que ça, mais décida de garer son véhicule à côté d'un autre. Ce dernier se trouvait déjà sous les plaques de tôle ondulée. Elle entendit comme une sorte de grondement. *Tiens, on dirait qu'un orage arrive...*

Elle descendit, coupant le son de son autoradio qui jouait les notes d'un titre de Marilyn Manson. Puis tira sur sa jupe pour que celle-ci ne remontât pas trop et se déplaça d'un pas peu serein jusqu'à l'immense entrée. *Enfin... Immense, immense, c'est comme si l'on avait mis deux portes l'une à côté de l'autre, mais concrètement, c'est tout.* Elle consulta une dernière fois l'horaire sur son téléphone portable. Dix-huit heures. *Pour une fois, je suis plutôt ponctuelle.* Tout en se redressant, elle avisa la sonnette et appuya dessus.

Maëlys patienta presque deux minutes sans bouger, essayant de repérer s'il y avait un écho quelconque à l'intérieur. Elle avança son oreille du battant en bois et il lui parut entendre un bruit de pas, comme si quelqu'un descendait des escaliers. Constatant que les sons se rapprochaient, elle se remit normalement, ne voulant pas être surprise dans une posture ridicule.

Lorsque la porte s'ouvrit, elle s'attendait à tout, sauf à ça.

L'homme face à elle la dépassait d'une bonne tête, portait des cheveux qui tombaient légèrement au-dessus des épaules. Ces derniers semblaient humides d'une douche récente. Maëlys ne savait pas où poser son regard. D'immenses cicatrices de brûlure lui barraient la moitié droite du visage et disparaissaient sous le col d'une chemise noire à manches longues. *Je suis absolument certaine qu'il fait comme moi et Estelle et qu'il repasse ses vêtements avec l'alimentation d'un ordi portable.* Il portait également un jean sombre et ce qui ressemblait à des rangers.

Putain qu'il est canon. Elle reporta son regard sur la figure de l'homme. Car malgré ses stigmates, ses deux yeux étaient intacts. Ils arboraient un azur hypnotique, le tout cerclé d'un bleu légèrement plus foncé. Ce détail fut ce qui marqua le plus la jeune femme.

Elle contempla ce magnifique visage, qui paraissait rasé depuis une poignée de secondes. Elle s'attarda quelques instants le long des cicatrices et suivit leur descente en imaginant qu'elles s'étaient bien en dessous du col. Elle regarda la main droite, son hypothèse semblait vérifiée, car elle était couverte de traces de brûlures.

Alors que Maëlys songeait qu'il fallait absolument qu'elle arrête d'observer le Dr Rewall comme un animal de foire, elle s'aperçut qu'il était également en train de la dévisager de la tête

aux pieds. *Ah ben, on ne se gêne pas non plus à ce que je vois.* L'homme finit par redresser légèrement la tête pour la fixer.

– Dois-je m'excuser d'être arrivée autant en avance ?

– Il est inutile de me mentir en prétendant que vous êtes désolée. Pas de discussion stérile, entrez.

Ouh la, mais tu es aussi aimable qu'une porte de prison, dis-moi. Le ton de son interlocuteur était incroyablement ferme et autoritaire. Et sa voix semblait encore plus grave qu'au téléphone. Elle s'avança et attendit qu'il eût fermé l'ouverture pour le suivre à travers le hall.

Elle n'eut pas le temps de faire attention à la disposition intérieure, car il l'entraînait déjà dans une pièce sur la gauche. Ils pénétrèrent dans un vaste salon dont une table, prévue pour une demi-douzaine de personnes, occupait la majorité de l'espace.

Il lui fit signe de prendre place sur l'une des chaises et Maëlys choisit de prendre un moment afin d'admirer la décoration du lieu. *Bon... La commode avec les bibelots, le vaisselier... Classiques. La chaine avec les CD est déjà plus intéressante.* Elle s'installa sur l'un des sièges et redressa son visage. Si, au départ, cela était pour regarder son interlocuteur, les étranges tableaux qui couvraient les murs l'intriguèrent de suite. Ces derniers représentaient des chimères ayant un corps d'homme et une tête d'animal. Voire plusieurs. *C'est d'un goût tellement douteux. Il m'en faut un.*

Le Dr Rewall se déplaça à son tour et vint s'asseoir directement sur la table, juste à côté de la rouquine. Elle le fixa un instant, se retenant de hausser un sourcil. *Qu'est-ce qu'il cherche à faire ? Comme un chat ? Il veut se mettre à l'endroit le plus haut pour montrer qu'il domine ?*

Un éclat de lumière attira soudainement son attention. En tournant la tête sur sa gauche afin de regarder par une fenêtre aux vitres imposantes, elle constata que l'orage se rapprochait.

Ça arrive finalement. Le grondement retentit quelques secondes après. La visibilité descendant dangereusement, son hôte alla rapidement allumer les éclairages de la pièce.

En l'attendant, Maëlys contempla les plantes en pot qui manquaient cruellement d'eau. Puis, elle s'attarda de nouveau sur le visage de cet homme, constellé de bosses, plis et creux formés par les multiples cicatrices. Le spectacle était fascinant. *Et terrifiant.*

— Une présentation, miss Lissaine ?

— Je suis une étudiante qui...

— Je vous coupe. Je ne vous demande pas de me répéter ce qui est écrit sur votre C.V. Je veux juste savoir pourquoi vous désirez travailler ici.

Cette fois-ci, elle haussa un sourcil. *Vraiment ?* Mais l'homme ne broncha pas. Elle sentit soudainement quelque chose enfler dans sa poitrine. Elle prenait tellement de place que son champ de vision sembla se rétrécir. *Pas maintenant. On se calme.* Des pensées la traversaient à une vitesse ahurissante. À cet instant, elle jouait toute sa vie sur la base de ce boulot. Pourtant, elle savait que ce n'était pas le cas. Si jamais elle ne l'avait pas, elle trouverait autre chose, à présent qu'elle était dans sa dynamique. Cependant, une autre voix lui chuchotait qu'elle aimerait bien rester dans cette immense maison, avec seulement cet homme pour compagnie. La texture du bois sous ses doigts devint plus détaillée, elle sentait toutes les minuscules imperfections lui rentrer mollement au bout de ses extrémités. Mais dans les faits, il ne se passa que quelques dixièmes de secondes avant qu'elle ne puisse répondre normalement, faisant la sourde oreille au doux bruit de l'eau qui cognait légèrement contre les pieds de sa chaise.

— Si je travaille ici, je n'aurai plus besoin de payer ma chambre à la cité universitaire. En économisant mon loyer et en misant sur un salaire que vous n'avez pas précisé, mais qui, j'en suis sûre, est tout à fait correct, je pourrais également me nourrir d'autre chose que de pâtes.

— Et concernant mes recherches, vous intéressent-elles ?

— Après avoir pris quelques minutes de ma vie pour lire un de vos articles, je me suis rendu compte que je ne brillais pas du tout en science. Je n'ai rien compris.

— Étonnant. Vous êtes dans quelle université déjà ?

— La fac d'arts plastiques située dans la ville d'à côté.

— Encore plus étonnant, répondit l'homme en haussant un sourcil sarcastique.

— Et sinon, vous ne vous souvenez même plus où vous avez posé votre annonce ? Étonnant de la part d'un grand docteur.

— Ne soyez pas orgueilleuse.

— Désolée, c'est vrai que vous êtes beaucoup plus correct.

Elle avait soudainement repris du poil de la bête. Mais elle se demanda quand même si le Dr Rewall ne s'était pas rendu compte de quelque chose pour la provoquer ainsi. *Peu importe, je retrouve mon répondant.* L'homme esquissa un début de sourire en coin, mais se rétablit bien vite.

— Je sais que les rumeurs sur moi vont bon train parmi les universitaires. Vous pourriez m'en transmettre des intéressantes ?

— Pour résumer, vous êtes un excentrique. Mais je suis sûre que je pourrais vous apprendre autre chose, de plus utile pour vos recherches.

— Avec votre niveau d'études actuel ?

— Outre le fait que je doive souligner qu'il ne me faut pas un master pour jouer le rôle de femme de ménage... je suis au

courant que vous aimez sortir des rangs. Vous parlez de ce qui s'appelle vulgairement « le spiritisme », ou « les fantômes »... peu importe. Vous rédigez un article dans un journal, mais comme vous avez un doctorat, on vous prend plus au sérieux. Si je faisais la même chose, on me prendrait pour une dingue.

— Je ne pense pas que nous ayons une façon similaire d'aborder le sujet.

— Laissez-moi vous persuader.

— Qui vous dit que j'ai le temps de m'amuser à ce petit jeu et que je n'ai pas déjà trouvé quelqu'un de plus qualifié ?

— Une autre rumeur raconte que personne ne souhaite travailler ici.

Et accessoirement, un de mes plans cul serait venu... L'homme réfléchit quelques instants avant de se pencher légèrement sur la jeune femme.

— Vous écoutez toujours Marilyn Manson à un volume aussi élevé lorsque vous vous rendez à un entretien d'embauche ?

— J'ai aperçu votre copie de « *Mechanical Animals* ». *Mais je peux également te proposer de mettre un autre disque un brin plus violent... On verrait ce qu'en pensent tes vitres.*

— Vous allez vite en besogne. Dois-je craindre que quelque chose disparaisse ?

— Sans doute l'album collector de Dimmu Borgir et le CD dédicacé de Stray from the Path. *L'homme retint un peu plus difficilement son sourire.*

— Et que croyez-vous pouvoir m'apprendre sur mon métier que je ne sache pas déjà ?

— Engagez-moi et je vous le dirai.

Il se leva et posa son regard azur sur la jeune femme, la jaugea de haut en bas et laissa frémir le coin de ses lèvres.

— Vos heures de cours ? demanda-t-il.

— L'après-midi, de quinze à dix-sept, généralement. *Il fronça légèrement les sourcils.* Je n'ai pas plus de classes actuellement.

— Très bien. Je vous abandonne pour cette nuit. Mais demain matin, vous passez à l'essai durant la semaine qui arrive. Vous aurez une chambre à l'étage et vos tâches consisteront à vous occuper de l'entretien de la maison au moins une fois par jour. Ceci inclut les courses et également le linge lorsque c'est nécessaire.

— C'est dans mes cordes. Autre chose ?

— J'ai un bureau privé au sous-sol. Il y a une interdiction absolue de me déranger lorsque j'y travaille. Ne m'attendez pas si vous souhaitez manger à midi ou le soir, faites votre vie. Laissez-moi juste des repas froids ou qui peuvent se faire réchauffer au micro-ondes.

— Si jamais il y a une urgence ?

— Vous pouvez descendre, bien entendu. Si j'ai besoin de vous, je vous préviendrai également. À une période, je recevais quelques patients. Mais ils se font rares désormais... pour ne pas dire qu'ils sont inexistantes. Dans la possibilité infime où ça arriverait, vous vous occuperez de prendre rendez-vous et de les accueillir quand vous êtes ici.

— Vous faisiez comment avant d'avoir une aide à tout faire ?

— Le minimum syndical. Et... si jamais vous m'apprenez réellement quelque chose pendant votre semaine d'essai, il se peut que j'étudie sérieusement la prolongation de votre contrat. Je vais vous raccompagner, reposez-vous bien. Je vous attends à huit heures demain.

Maëlys se releva et suivit le Dr Rewall jusqu'à l'opulente porte d'entrée. Elle décortiqua rapidement les lieux. *À côté du salon, il doit y avoir une cuisine... L'ouverture à l'autre bout de la pièce doit mener à un... living-room cosy ou quelque chose du genre... Et celle*

sous l'escalier doit descendre à son bureau. Elle se tourna un instant vers l'imposante montée au milieu du hall. Il ne me manque plus que l'étage à visiter.

L'homme posa sa main gauche sur son épaule et lui indiqua la sortie en la poussant presque. Il referma l'entrée d'un coup sec, comme s'il voulait se dépêcher de la mettre dehors. *Eh bien... Ma présence devait singulièrement le déranger.* Elle se tourna vers sa voiture et trottina jusqu'à elle pour rentrer rapidement à l'abri de l'habitacle. Mais à quelques pas à peine, et les doigts presque sur la portière, l'averse se déchaina soudainement au-dessus de sa tête. Elle resta ainsi dans cette position et soupira. *Fait chier.* Elle finit cependant par ouvrir son véhicule et s'assit derrière son volant. Elle sortit son téléphone portable de sa boîte à gants et appela Estelle qui devait être toujours debout.

— Salut chérie, alors tu me fais des infidélités ?

— Pas encore Estelle, pas encore... Du coup, j'ai une petite question...

— Si ça concerne la saucée qu'on est en train de se prendre en ce moment, ouais. Elle est sur nous.

— Super, je suis toujours chez Rewall et l'orage vient d'éclater.

— Je me souviens d'où il habite à peu près... Franchement, patiente quelques minutes au chaud dans ta voiture. Parce que là...

— Tu veux que je te raconte l'entretien en attendant ?

— Je suis tout ouïe. D'ailleurs... J'ai repéré un paquet de biscuits dans ton placard...

— Je t'en prie, sers-toi.

— C'est bien ce que je compte faire.

La jeune femme lui fit un résumé des évènements, sous les divers commentaires de son amie.

— Si jamais tu as le moindre souci durant ta semaine d’essai, tu sais que je suis là.

— J’ai déjà été un poids pour toi par le passé.

— Ne dis pas de conneries. Je ne suis pas quelqu’un qui a la main sur le cœur. Je t’aime, c’est aussi simple que ça. Par contre, je t’avoue que tu vas me manquer au campus.

— Tant que ça ?

— Ne fais pas style, grognasse. Je sais très bien que je vais te manquer également.

— Tu marques un point. Cela dit, ce n’est pas comme si l’on était très éloignées l’une de l’autre.

— Pas faux. Mais tu mettais quand même une certaine ambiance à la fac. Ah, sinon, j’ai croisé ta gardienne tout à l’heure ! J’en ai profité pour lui demander des informations concernant ton appartement. Bon... Rien de bien surprenant. Tu dois payer le mois en cours, mais après c’est fini.

— Tu es parfaite. Même quand tu vides ma bouffe.

Elle entendit un rire suivi d’un bruit de mastication. Les deux amies continuèrent à échanger quelques banalités avant de raccrocher. Maëlys poussa un soupir en constatant que la pluie ne cessait de se déverser violemment au-dehors. Elle quitta ses ballerines qu’elle troqua pour ses baskets et allongea ses jambes afin de les poser sur le tableau de bord. Sa veste finit sur le siège du côté passager et le premier bouton de son chemisier sauta également. *Autant être à l’aise...*

Elle alluma son autoradio qui lança la lecture de sa clé USB aléatoirement. Au bout de quelques minutes, la rouquine se mit à chanter afin d’oublier qu’elle s’assoupissait. *Ça me maintiendra éveillée.* « *These Colours Don’t Run* » d’Architects commença et, arrivant au passage fatidique du « *You fucking pig!* », elle donna un léger coup dans son volant tout en secouant la tête.

C'est alors qu'un bruit la fit sursauter si fort qu'elle manqua de s'avachir encore plus dans sa voiture. Quelqu'un venait de frapper à la vitre. Elle se retourna et s'aperçut que le Dr Rewall était là, un franc sourire aux lèvres cette fois. La pluie n'avait pas dû le gêner jusque-là, car il n'avait pas de parapluie. Elle soupira de soulagement et d'exaspération avant de baisser le carreau.

— Vous m'avez fait peur ! se plaignit-elle.

— Ce n'était pas exactement l'intention recherchée. Mais vous sembliez tellement inspirée par votre musique que je n'ai pas osé vous déranger. Je vous ai aperçue par la fenêtre, ne restez pas ici à attendre que ça se calme, rentrez.

La jeune femme haussa les épaules, méfiante. Elle se redressa et ferma la vitre avant de sortir de sa voiture. Elle suivit le docteur jusqu'à l'imposant hall où il fit route vers la pièce de droite. *Ah ! J'étais sûre que c'était un petit salon !* L'homme lui indiqua l'un des fauteuils où elle prit place tandis qu'il se dirigeait vers une commode.

— Vous voulez boire quelque chose ? demanda-t-il.

— Non merci, je prends le volant pour rentrer.

— Vous savez, ça ne me dérange pas que vous restiez. *Il regarda en direction de la fenêtre derrière elle.* Surtout que ça a l'air d'être parti pour durer. Mais vous n'avez peut-être pas vos affaires.

— J'ai mes vêtements, si. Il faudra que je fasse un aller-retour pour récupérer quelques trucs que j'ai encore dans mon appartement, mais ça peut s'arranger.

— Ce n'est pas un souci, je peux vous prêter du gel douche et des choses comme ça en attendant que vous ayez vos produits.

Elle écrivit rapidement un SMS à son amie qui lui répondit simplement que d'ici le lendemain, il n'y aurait plus grand-chose

à reconquérir comme nourriture. En verrouillant son téléphone, elle eut un sourire qui s'effaça lorsqu'elle redressa son visage.

— Si ça ne vous dérange pas, j'accepte votre proposition. Et je prendrais bien une bière.

L'homme hocha la tête et décapsula une bouteille avant de la lui tendre. Puis, il se servit un verre d'armagnac. *Qu'est-ce que c'est... masculin.* Il s'installa ensuite sur un canapé face à elle.

— Vous ne sembliez pas à votre aise dans ces vêtements tout à l'heure. Vous étiez... statique.

— Je n'avais pas trop envie de m'exhiber.

— Pourtant, vous avez changé de chaussures, votre style est plus décontracté, de même que votre posture. *Maëlys soupira silencieusement.*

— Il se peut que j'aie pris cette tenue uniquement pour cet entretien.

— Et quel genre de personne êtes-vous réellement dans ce cas ?

— Le genre qui écoute la musique à un volume bien trop élevé dans sa voiture, qui chante très faux et très fort, et qui met des vêtements plus confortables que cette jupe et ce top. *Elle examina le tissu du chemiser un instant.* Quoique non. Ce haut est vraiment joli.

— Vous n'arrêtez pas de tirer sur l'ourlet de votre jupe.

— Oui, je suis plus une adepte des shorts.

Son hôte posa délicatement son verre sur la table basse en ébène et verre face à lui puis observa le liquide ambré avant de s'intéresser de nouveau à elle.

— Vous pouvez venir habillée comme bon vous semble ici.

— J'en prends bonne note. Et vous ? Vous portez des chemises ou c'est exceptionnel ?

Il parut se rendre compte de ce qu'il avait revêtu et toucha brièvement le rebord de ses manches.

— Ça ne m'arrive pas souvent, cela dit ce n'est pas rare. Je me posais une question, qui est totalement hors sujet par rapport à ce dont on parlait...

— Allez-y, je suis assez douée pour passer du coq à l'âne également.

— C'est vrai que j'ai pu sembler odieux avec vous et vos études, néanmoins je ne pensais pas que vous aviez vos cours uniquement les après-midis.

— Ils sont obligatoires.

— Je vois. *Le regard de Maëlys changea, et elle eut l'air de se braquer.* Il y a un problème ?

— En fait, je me demandais juste si vous alliez me reprocher quelque chose.

— Pour vos cours ? Non. Vous avez vingt-deux ans. Vous êtes jeune. Aucune raison de s'inquiéter de votre manque d'assiduité. Ce n'est simplement pas la bonne filière.

— Je suis surprise. Vous êtes quand même bien plus sympa quand c'est en dehors d'un cadre officiel.

Le Dr Rewall hocha la tête en souriant. Ils finirent leur boisson puis se redressèrent.

— Vous voulez aller chercher vos affaires ? demanda-t-il une fois qu'ils furent dans le hall.

Elle hocha la tête et se précipita sous l'averse afin de récupérer son unique valise. Puis, ils montèrent à l'étage ensemble. L'homme ouvrit la deuxième porte sur la droite et montra la pièce à la rouquine.

— Je vais vous laisser tranquille pour cette nuit. On discutera de la maison demain matin. N'utilisez pas la salle de bain

PARFAITE AGONIE

cependant... Je vous en indiquerai une autre qui est en meilleur état. Vous pensez que vous pourrez survivre ?

– Je ne sais pas franchement. Je crois que vous allez me manquer.

– Venez dormir avec moi alors, si vous avez peur du noir.

Le temps se figea. Elle eut un sourire en coin alors que l'homme à sa gauche paraissait se rendre compte de sa suggestion. Il sembla se décomposer sur place, tout en gardant son masque de stoïcisme. *Bon... On va détendre l'atmosphère.*

– Je suis sûre que vous me proposez ça uniquement parce que ma semaine d'essai n'a pas encore officiellement commencé. Désolée, je n'accepte que les demandes qui sont un peu plus interdites.

– Vous lisez trop de romans à l'eau de rose, mademoiselle, pouffa-t-il. Néanmoins, j'en prends bonne note. Si jamais vous avez besoin de moi, ma chambre est en face de la vôtre. N'hésitez pas, je ne mords pas... Sauf dans un cadre non consentant.

– Intéressant. Allez, déguerpissez de ma piaule. J'ai sommeil et je dois me lever tôt demain il paraît.

Il s'éloigna d'elle et lui fit un sourire sur le pas de la porte avant de partir rejoindre sa chambre. Maëlys ferma le battant et soupira en s'allongeant en travers du lit. Elle était tellement fatiguée qu'elle aurait pu s'endormir n'importe où. *L'avantage de cette pluie, c'est que je n'entends pas les vagues...* Elle se déshabilla, enfila une nuisette de satin et se glissa sous la couette, vissant des écouteurs dans ses oreilles afin de percevoir le son apaisant des orages que lançait son application. Bien que l'averse fit rage dehors, la jeune femme n'était pas totalement à son aise... et préférait avoir quelque chose d'habituel et de connu pour s'aider à trouver le sommeil.